

L'AMOUR AU THEATRE FRANÇAIS et L'INDIFFERENT - Antoine Watteau (1684-1721)

Une amie possède un très bel éventail signé Lauronce, qu'elle a familièrement surnommé « Mon Watteau ». Mes dernières recherches montrent que son intuition ne l'avait pas trompée, mais qu'il faudrait en réalité dire « Mes Watteau », car si le sujet reproduit est bien copié d'après ce peintre, les éléments viennent de deux tableaux différents.



La partie gauche de la feuille reproduit un fragment du tableau *L'Amour au théâtre français*, une toile qui se trouve à la Gemäldegalerie de Berlin. Le personnage féminin, tenant sa jupe comme pour une révérence ou un pas de menuet, le bassin de la fontaine, la flasque et le drapé soyeux sont fidèlement reproduits, ainsi que le couple à l'arrière-plan. Les autres personnages ont disparu : le chasseur en habit rose, qui trinque avec le jeune homme, les spectateurs dans l'ombre, les musiciens, et tout le groupe sur la droite du tableau.



L'Amour au théâtre français

Quant au galant vêtu de rouge qui tournait autour de la belle, il a été remplacé par un personnage célèbre entre tous : *L'Indifférent*.



L'Indifférent

C'est l'une des œuvres les plus mystérieuses de Watteau, on ne compte plus les études dont elle a été l'objet : Claudel, Rilke ou Jonathan Littell, même les écrivains s'y sont intéressés. Les interprétations mêlent narcissisme, poésie du vide et parades sexuelles.

Le propos ici n'est pas de rivaliser avec ces écrits savants, mais d'essayer de comprendre comment ce montage improbable s'est retrouvé sur un éventail de Lauronce.

Au « Jeu des 7 erreurs » il convient de remarquer ce qui différencie *L'Indifférent* de Lauronce de son modèle : le chapeau n'a pas la même forme, la rose dans la main droite a disparu, et les couleurs de l'habit sont inversées. Il semble évident que le lithographe a travaillé d'après une copie peu fidèle : Lauronce ne semble pas introduire de lui-même des modifications importantes par rapport aux œuvres originales, il se contente de supprimer les arrière-plans et de réduire le nombre de personnages. Plus la gravure est fidèle à l'original, plus l'éventail a des chances de l'être aussi.

Les œuvres de Watteau ont fait l'objet de nombreuses gravures, son mécène et ami Jean de Julienne étant le premier à en avoir fait réaliser un recueil complet, auquel participent tous les grands noms de la gravure du XVIIIe siècle : Audran, Cochin, Larmessin, Aveline, et même le jeune Boucher. Mais il s'agit là de gravures artistiques prestigieuses, non de celles qu'on devait trouver chez les imprimeurs et peintres d'éventails. Il existe des reproductions de *L'Amour au théâtre français* dans des revues illustrées du XIXe, sources plus plausibles des copies de Lauronce. Mais ni *l'Illustration Européenne* ni la *Gazette des Beaux-Arts* ne substituent *L'Indifférent* au personnage d'origine.

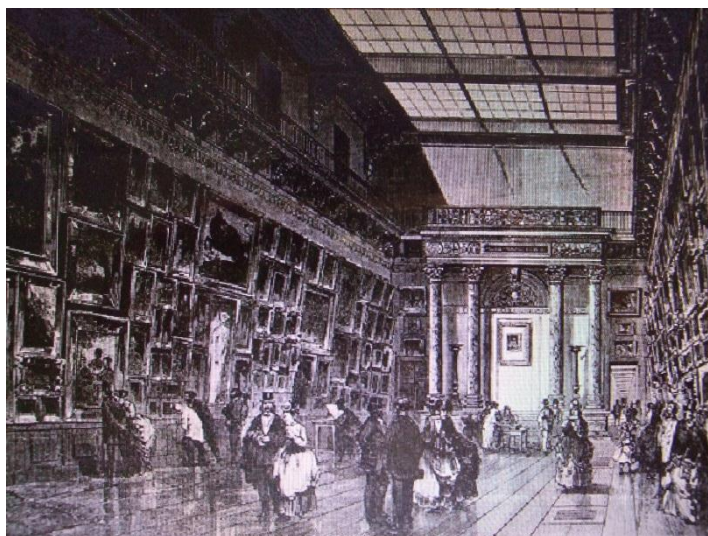


Illustration Européenne



Gazette des Beaux-Arts

Il faut donc envisager la possibilité que la substitution ait été faite par Lauronce lui-même. Le tableau de Watteau *L'Indifférent* entre au Louvre en 1869 au décès de son dernier propriétaire, le docteur Louis La Caze (1798-1869). Celui-ci, collectionneur passionné, lègue au musée des chefs-d'œuvre incomparables de Hals, Rembrandt, et bien sûr de Watteau : *Le Gilles*, *La Finette*, *Le Faux Pas*, *L'Escamoteur*, *L'Assemblée au Parc*, et *L'Indifférent* rejoignent les collections nationales. L'exposition de 275 de ces chefs-d'œuvre est inaugurée le 15 mars 1870 par l'Empereur et l'Impératrice.



La collection La Caze au Louvre en 1870

La *Gazette des Beaux-Arts* consacre deux articles à cet événement, en mai et juillet 1870. Comme dans le cas du tableau de Géricault *Le Derby d'Epsom* [Voir Etude N°15] je suppose que d'autres revues et magazines ont abondamment commenté cette donation, et que Lauronce, en homme d'affaires avisé et attentif au marché, a choisi de sortir une feuille collant à l'actualité. *L'Indifférent* tout seul au milieu d'une grande feuille d'éventail aurait sans doute paru perdu : Lauronce étoffe donc sa composition en empruntant une partie d'un autre tableau. C'est une démarche peu orthodoxe, qui va sans nul doute déplaire aux puristes. Notons tout de même que Lauronce a choisi deux œuvres du même peintre pour son « pasticcio » : nous avons échappé à une chimère mi-Watteau, mi-Boucher, Fragonard ou Lancret, qui n'aurait d'ailleurs sans doute choqué personne au XIXe siècle.
